

Dominika Budzanowska-Weglenda¹

Victorin de Poetovio – exegete de l'Apocalypse de Saint Jean

Victorin de Poetovio (ou Victorin de Pettau), vénéré comme un saint de l'Église catholique et orthodoxe, évêque de Poetovio dont l'activité se situe aux alentours de 270, et qui subit le martyre lors de la persécution de l'empereur Dioclétien², est l'auteur du plus ancien commentaire latin sur le dernier livre biblique du Nouveau Testament³. La première étude de ce type est donc son œuvre. Les commentaires latins les plus anciens (parfois seulement en fragments) sur l'Apocalypse de St. Jean (antiquité chrétienne), ont été écrits aux alentours du III et IVe siècles.

Au IVe siècle, ce livre fut étudié par Tyconius (ou Ticonius, ou Tichonius Africanus). Entre le IVe et Ve siècle le célèbre Jérôme de Stridon écrit une revue assez hâtive du commentaire de Victorin au printemps de 398⁴.

¹ Professeur au Département de Rhétorique de la Chaire de Littérature Polonaise Ancienne de l'Institut d'études littéraires de la Faculté des sciences humaines de l'Université Cardinal Stefan Wyszyński à Varsovie; e-mail: d.budzanowska@onet.pl; ORCID: 0000-0002-9030-9583.

² Cf. G. Bardy, *Victorin de Poetovio*, in: *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 15/2, Paris 1950, p. 2882-2887; C. Curti, *Vittorino di Petovio*, in: *Dizionario Patristico e di Antichità Cristiana*, Casale Monferrato 1983, p. 2543-2545; R. Bratož, *Viktorin Ptujski in njegova doba*, *Acta Ecclesiastica Sloveniae* 8, Ljubljana 1986, p. 276-335; M. Dulaey, *Victorin de Poetovio. Premier exégète latin*, t. 1-2, Paris 1993; R. Gryson, *Explanatio in Apocalypsin (Prolegomena)*, in: *Opera quae supersunt (Victorinus Poetovionensis). Explanatio in Apocalypsin una cum recensione Hieronymi. Tractatus de fabrica mundi. Fragmentum de vita Christi*, CCSL 5, Turnhout 2017, p. 9-103.

³ Cf. B. McGinn, *Vision of the End. Apocalyptic Tradition in the Middle Ages*, New York 1979, p. 23: „Victorinus is the earliest of the long series of Western commentators on the greatest of apocalyptic texts”.

⁴ Cf. M. Dulaey, *Jérôme 'éditeur' du Commentaire sur l'Apocalypse de Victorin de Poetovio*, *REAug* 37 (1991) p. 203-207; B.E. Daley, *Apocalypticism in Early Christian*

Plus tard, d'autres écrivains paléochrétiens et médiévaux ont commenté le dernier livre de la Bible, à savoir: Césaire d'Arles (Ve/VIe siècle)⁵, Cassiodore (Ve/VIe siècle)⁶, Apringius de Beja dans le Portugal actuel (VIe siècle)⁷, Primase d'Hadrumète (VIe siècle)⁸, Bède le Vénérable (VII/VIII siècle)⁹, Beatus de Liébana (VIII siècle)¹⁰ et enfin Ambroise Autpert (VIII siècle)¹¹. Une œuvre anonyme, probablement irlandaise, a également survécu¹², ainsi que l'œuvre de Cassiodore¹³, un *Commentatorium* anonyme¹⁴ et trois textes médiévaux¹⁵ ont été publiés. Tous ces commentaires latins proviennent non seulement de siècles différents, mais aussi de lieux parfois éloignés les uns des autres. En effet, il n'est pas difficile de constater que relativement peu d'auteurs de l'antiquité chrétienne ont laissé une explication systématique du dernier livre des Saintes Écritures.

Theology, in: *The Encyclopedia of Apocalypticism*, t. 2: *Apocalypticism in Western History and Culture*, éd. B. McGinn, New York 1998, p. 17-18, 28.

⁵ Cf. Caésarius Arelatensis, *Expositio de Apocalypsi sancti Iohannis*, CC 105, éd. R. Gryson, Turnhout 2019.

⁶ Cf. Cassiodorus, *Complexiones in Apocalypsi*, CC 107, éd. R. Gryson, Turnhout 2003 (=PL 70, 1381 A-1382 A, 1405-1418).

⁷ Cf. Apringius Pacensis, *Apringi Pacensis tractatus fragmenta*, CC 107, éd. R. Gryson, Turnhout 2003.

⁸ Cf. Primasius, *Commentarius in Apocalypsin*, CC 92, éd. A.W. Adams, Turnhout 1985.

⁹ Cf. Bèda Vénéralis, *Explanatio Apocalypsis*, CC 121A, éd. R. Gryson, Turnhout 2001.

¹⁰ Cf. Beatus Liebanensis, *Obras completas de de Beato de Liebana*, éd. J. González Echegaray – A. del Campo – L.G. Freeman, Madrid 1995; *Sancti Beati a Liebana Commentarius in Apocalypsin*, éd. E. Romero-Pose, Rome 1985.

¹¹ Cf. Ambrosius Autpertus, *Ambrosii Autperti opera*, éd. R. Weber, CCCM 27, Turnhout 1975.

¹² *Commentaria minora in Apocalypsin Iohannis*, CC 107, éd. R. Gryson, Turnhout 2003.

¹³ Cassiodorus, *Complexiones Apocalypsis S. Ioannis*, in: *Commentaria minora in Apocalypsin Iohannis*, CC 107, éd. R. Gryson, Turnhout 2003.

¹⁴ Cf. Cassiodorus, *Complexiones Apocalypsis S. Ioannis*.

¹⁵ Cf. Cassiodorus, *Complexiones Apocalypsis S. Ioannis*. Il convient également de mentionner les auteurs des commentaires grecs sur l'Apocalypse: Œcumenius (VIe siècle), André de Césarée (VIe/VII siècle) ou Aréthas de Césarée (IX/X siècle) et le premier commentateur était probablement Méliton de Sardes (IIe siècle), cf. Hieronymus, *De viris illustribus* 24, HO 15, éd. B. Degórski, Roma 2014; Daley, *Apocalypticism in Elary Christian Theology*, p. 40-41.

1. Victorin de Poetovio

Victorin de Poetovio n’est pas un auteur aussi célèbre et respecté que Tyconius, Jérôme ou encore Bède le Vénérable. Par conséquent, il semble nécessaire de présenter Victorinus et ses vues contenues dans le Commentaire sur l’Apocalypse. Il convient d’ajouter que le texte original du commentaire n’a été mis à disposition qu’en 1916¹⁶.

Nous ne savons pas grand-chose de Victorin de Poetovio et de sa vie. Il était l’évêque de Poetovio en Basse-Styrie (Latin *Poetovium* ou *Poetavium*, aujourd’hui Ptuj, une ville du nord-est de la Slovénie), au tournant des III^e et IV^e siècles. Il fut martyrisé vers 304 lors de la persécution de l’empereur Dioclétien¹⁷. On suppose généralement que ce saint évêque et martyr de naissance était probablement grec¹⁸ car il écrivait un latin quelque peu maladroit („schrieb er in wenig gewandtem Latein”)¹⁹, dans un style vague et sobre („in an obscure and halting style”)²⁰. Cependant, son nom latin est déroutant, tant plus les sources grecques (par exemple, Eusèbe de Césarée) sont silencieuses à son sujet. Son latin maladroit témoigne probablement non pas de ses origines grecques, mais de ses origines de classe inférieure. Il convient également de noter que le grec était utilisé à Poetovio, comme en témoignent les inscriptions conservées. Victorin pouvait donc très bien connaître le grec et lire les œuvres d’écrivains grecs sans être grec²¹.

Victorin est considéré comme le plus ancien exégète de l’Église latine²². Il semble avoir été sous l’influence de Papias, Irénée, Hippolyte

¹⁶ Cf. Victorinus, *Victorini episcopi Petavionensis Opera*, CSEL49, éd. J. Haussleiter, Vindobonae – Lipsiae 1916; B. Altaner – A. Stuiber, *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter*, t. 8, Freiburg – Basel – Wien 1978, p. 183: „erst 1916 ist der ursprüngliche Text wieder bekannt geworden”.

¹⁷ Cf. Hieronymus, *De viris illustribus* 74, éd. E. Richardson, Leipzig 1896; Altaner – Stuiber, *Patrologie*, p. 182-183; J. Tixeront, *A Handbook of Patrology*, London 1923, p. 135. Certains pensent que Victorin a été tué plus tôt à l’époque de Numérien (283-284) lorsqu’il a été victime d’une persécution locale mineure (cf. H. György, *Kezdet, vég, Krisztus*, in: *Poetovioi Victorinus, Kezdet és vég: A Teremtés könyvéről és a Jelenések könyvéről*, Budapest 2017, p. 9).

¹⁸ Cf. Hieronymus, *De viris illustribus* 74; Tixeront, *A Handbook of Patrology*, p. 134-135.

¹⁹ Altaner – Stuiber, *Patrologie*, p. 182.

²⁰ Tixeront, *A Handbook of Patrology*, p. 135.

²¹ Cf. György, *Kezdet, vég, Krisztus*, p. 9.

²² Cf. György, *Kezdet, vég, Krisztus*, p. 9 et Altaner – Stuiber, *Patrologie*, p. 182: „Der erste lateinisch schreibende Exeget war Viktorin”.

et surtout Origène²³. En tant qu'exégète, il a principalement traité l'Ancien Testament. On sait qu'il a écrit des commentaires sur la Genèse, l'Exode, Lévitique, Ésaïe, Ézéchiël, Habacuc, Ecclésiaste, et le Cantique des Cantiques²⁴. Malheureusement, ses œuvres n'ont pas survécu. D'autre part, dans le cadre de la compilation ci-dessus des titres des commentaires de Victorin, on peut noter que le commentaire de l'apocalypse un livre du Nouveau Testament est unique dans son activité d'écriture. Il est également unique car c'est le seul héritage littéraire de Victorin: seul ce commentaire et un grand fragment provenant *De fabrica mundi*, dans lequel l'auteur commente le premier chapitre du livre de la Genèse ont survécu²⁵. Certains spécialistes des œuvres patristiques pensaient également que son écriture *Adversum omnes haereses* était incluse dans l'appendice du *De praescriptione haereticorum* de Tertullien²⁶. Les œuvres de Victorin semblent avoir influencé les écrivains jusqu'à l'époque carolingienne²⁷.

Victorin, bien qu'il ait été déclaré saint comme évêque martyr, était millénariste, ou chiliaste. En effet, son *Commentaire sur l'Apocalypse* a été corrigé: Jérôme écrit une critique de ce commentaire et déjà dans l'introduction déclare qu'il a supprimé des extraits et ce²⁸ que Victorin a interprété littéralement, *secundum litteram*, c'est-à-dire des déclarations liées à millénarisme. Il veut éliminer du commentaire ce qui fait référence au royaume millénaire: „[...] quod in eorum commentariis de mille anni regnorum

²³ Cf. Altaner – Stuiber, *Patrologie*, p. 183: „Er ist dabei von Papias, Irenäus, Hippolyt und besonders Origenes abhängig”.

²⁴ Cf. Altaner – Stuiber, *Patrologie*, p. 183; Tixeront, *A Handbook of Patrology*, p. 135; Hieronymus, *De viris illustribus* 101.

²⁵ Cf. Victorinus, *Victorini episcopi Petavionensis Opera*, CSEL 49, éd. J. Haussleiter, Vindobonae – Lipsiae 1916; *Victorin de Poetovio, Sur l'Apocalypse et autres écrits*, SC 423, éd. M. Dulaey, Paris 1997.

²⁶ Cf. Altaner – Stuiber, *Patrologia*, p. 183: „Vielleicht ist Viktorin der Übersetzer und Bearbeiter der ursprünglich griechisch verfaßten Schrift *Adversum omnes haereses*, die als Anhang zu Tert. praescript. 46/53 überliefert ist”; Tixeront, *A Handbook of Patrology*, p. 135.

²⁷ György, *Kezdet, vég, Krisztus*, p. 7, 12; R. Gryson, *Explanatio in Apocalypsin (Prolegomena)*, in: *Opera quae supersunt (Victorinus Poetovionensis). Explanatio in Apocalypsin una cum recensione Hieronymi. Tractatus de fabrica mundi. Fragmentum de vita Christi*, CCSL 5, Turnhout 2017, p. 21-25.

²⁸ Cf. Dulaey, *Jérôme 'éditeur' du Commentaire sur l'Apocalypse de Victorin de Poetovio*, p. 236: „l'édition hiéronymienne du commentaire de Victorin est un travail hâtif pour lequel Jérôme ne s'est pas plongé dans les traités des exégètes antérieurs de l'Apocalypse, encore moins dans celui du Donatiste Tyconius. Il reste pour nous, dans bien des cas, un témoin du texte original de Victorin meilleur que le manuscrit du Vatican”.

repperi”²⁹. Jérôme définit les mille ans d’Ap 20,6 comme le temps total depuis l’Incarnation du Christ jusqu’à la fin du monde; la première résurrection comme la résurrection des âmes par la foi³⁰. Selon lui, le royaume du Christ ne doit pas être considéré comme un royaume terrestre³¹. La sainte Jérusalem est la totalité de tous les saints³²; les pierres précieuses qui l’ornent sont „fortes in persecutione viri”³³, et ainsi de suite³⁴.

Jérôme dit que traiter les œuvres de Victorin est dangereux (*periculosum*) et donne aux rivaux l’occasion d’aboyer (*obtreclatorum latratibus patens*). Comme ce fut le cas avec Papias, évêque de Hiéropolis, et Nepos, l’un des évêques égyptiens qui a parlé du Royaume millénaire (*mille annorum regnum*) de la même manière que Victorin. Ainsi, au tout début, il y a le problème du millénarisme, autour duquel les discussions étaient déjà «dangereuses» à l’époque. Cependant, pour la grande majorité de sa revue, Jérôme n’introduit aucun changement majeur et significatif. De nombreux passages sont laissés sans corrections ou avec un changement inutile d’ordre, de nombre, de préfixe, de pronom, etc. La première différence significative entre le commentaire et la revue apparaît au début du chapitre IV en ce qui concerne les symboles du lion, de l’homme, du bœuf et de l’aigle par rapport aux évangélistes³⁵. Là encore, il n’y a pas de différences majeures entre Victorin et Jérôme, seul Jérôme étend considérablement le chapitre XIII en ajoutant une traduction assez exhaustive du symbolisme

²⁹ Cf. Hieronymus, *Recensio* Prologus, PLS 1: „et quia me litteris obtestatus es, non lui differre, sed ne spernerem precantem, maiorum statim libros revolvi et quod in eorum commentariis de mille annorum regno repperi Victorini opusculis sociavi ablates inde quae ipse secundum litteram senserit”.

³⁰ Cf. Hieronymus, *Recensio* Prologus: „prima resurrectio nunc est animarum per fidem”.

³¹ Cf. Hieronymus, *Recensio* Prologus: „Nam mille annorum regnum non arbitror esse terrenum”.

³² Cf. Hieronymus, *Recensio* Prologus: „[...] civitatem quadratam sanctorum adunatam turbam ostendit”.

³³ Cf. Hieronymus, *Recensio* Prologus: „[...] pretiosos lapides fortes in persecutione viros ostendit”.

³⁴ Cf. M. Simonetti, *Lettera e/o allegoria: un contributo alla storia dell’esegesi patristica*, Roma 1985, p. 297-298.

³⁵ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 4, SC 423, éd. M. Dulaey, Paris 1997. Ce fragment traite des symboles du lion, de l’homme, du taureau et de l’aigle et de leur relation avec les quatre évangélistes: dans le commentaire de Victorin: Jean est un lion, Matthieu – un homme, Luc – un taureau, Marc – un aigle volant, et dans une critique de Jérôme: Marc est un lion, Matthieu – un homme, Luc – un taureau, Jean – un aigle volant.

du nombre six cent soixante-six³⁶, que l'on ne retrouve pas chez Victorin³⁷. D'autres différences entre les auteurs apparaissent à la fin de leurs commentaires, c'est-à-dire dans les fragments du vingtième chapitre de l'Apocalypse de Saint Jean, où le royaume de mille ans est mentionné – une question étroitement liée au millénarisme.

2. Le millénarisme³⁸

Dans les écrits survivants de Victorin, une couleur chiliastique, un esprit chiliastique est généralement perçu. Jérôme a effacé le *Commentaire sur l'Apocalypse* de ses accents millénaires. Par conséquent, il est impossible de ne pas mentionner la question du chiliasme, ou du millénarisme, à ce stade. Le millénarisme est aussi appelé (cette fois pas du latin, mais du grec) chiliasme³⁹. Le chiffre latin *mille* et grecs *chilias* signifient mille. Selon Jean Daniélou, ce concept signifie l'existence du royaume terrestre du Messie avant la fin des temps. Le Christ, avant la fin du monde, avec ses saints qui sont déjà ressuscités des morts, doit régner sur la terre pendant mille ans, jusqu'à ce qu'il vainque finalement Satan et entre dans sa gloire. Elle semble être parmi les doctrines judéo-chrétiennes celle qui a suscité et continue de susciter le plus de discussions⁴⁰.

Le concept même de millénarisme signifie une vision basée sur une interprétation littérale de l'Apocalypse de St. Jean 20,1-7⁴¹, présent dans le christianisme primitif et tardif. Déjà Justin le Martyr mentionne qu'un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé dans l'Apocalypse que ceux qui croiraient au Christ passeraient mille ans à Jérusalem. Aussi qu'il y aurait alors une résurrection et un jugement universel, éternel

³⁶ Cf. Hieronymus, *Recensio XIII* 3.

³⁷ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XIII* 3.

³⁸ Cf. J. Delumeau, *Une histoire du paradis*, t. 2: *Mille Ans de bonheur*, Paris 1995; H. Desroche, *Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris – La Haye 1969.

³⁹ Cf. J. Bonsirven, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Paris 1951, p. 288.

⁴⁰ Cf. J. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Bibliothèque de Théologie. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, Paris 1991, p. 379; Daley, *Apocalypticism in Early Christian Theology*, p. 3 et suiv.

⁴¹ Il est à noter que cette seule référence biblique au règne de mille ans contient cette phrase répétée jusqu'à six fois. Le terme même de «mille ans» n'apparaît que cinq fois de plus dans la Bible grecque: une fois dans le livre de l'Ecclésiaste (Qo 6,6), Sagesse de Sirach (Si 41,4), Psaumes (Ps 90,4), et deux fois dans la deuxième épître de St. Pierre (2P 3,8).

et simultanément pour tous⁴². Ce texte montre que dès le début, l'Apocalypse était associée à la croyance en un royaume messianique millénaire entre la première et la deuxième résurrection.

Même certains grands théologiens chrétiens, comme Papias, Justin, Irénée, Tertullien, Hippolyte et Méthode d'Olympe, sans doute sous l'influence des idées judaïques, ont préconisé le millénarisme⁴³. Ils ont affirmé que le Christ reviendrait sur terre, que les martyrs et tous les justes ressusciteraient pour régner pendant mille ans au milieu d'une béatitude et d'une joie que personne n'avait jamais connue auparavant. Par la suite, il y aura une résurrection universelle, un jugement final et la venue du royaume des cieux. Cependant, toujours dans les temps anciens, les théologiens suivants se sont prononcés contre le millénarisme: Denys d'Alexandrie⁴⁴, Origène et autres⁴⁵. Alors que l'Église n'a jamais condamné le millénarisme comme une hérésie, mais le considère comme un enseignement défectueux (*doctrina erronea*)⁴⁶.

La Bible se termine par l'Apocalypse de Saint Jean – un livre unique en termes de forme et de symbolisme – qu'il n'est pas facile à lire⁴⁷. Les difficultés sont souvent causées par la méconnaissance du langage et du symbolisme, les écrits apocalyptiques et parfois par ignorance délibérée. Augustin d'Hippone prétend que dans le livre de l'Apocalypse, beaucoup de choses ne sont pas clairement dites („obscura multa dicuntur”). Les quelques endroits lumineux permettent à peine d'éclairer les autres („paucis in eo sunt,

⁴² Cf. Justin, *Dialogue avec Tryphon* 81, 4.

⁴³ Cf. G. Pani, *Il millenarismo: Papias, Giustino e Ireneo*, ASE 15/1 (1998) p. 53-84.

⁴⁴ Cf. Eusebius Caesariensis, *Histoire ecclésiastique* VII 24-25, SC 41, éd. G. Bardy, Paris 1994.

⁴⁵ Cf. J.N.D. Kelly, *Early Christian Doctrines*, London, 1968, p. 479.

⁴⁶ Cf. J. Sily, *El Milenarismo*, „Estudios” 365 (1941) p. 129: „Aunque el milenarismo no haya sido censurado como herejía, sin embargo el sentimiento común de los teólogos de todas las escuelas ve en él una doctrina errónea”; *Catéchisme de l'Église Catholique* 676: „Haec antichristica fallacia iam in mundo adumbratur quotiescumque intenditur messianicam in historia adimplere spem quae non nisi ultra historiam per iudicium eschatologicum perfici potest: Ecclesia hanc Regni futuri adulterationem, etiam sub eius forma mitigata, nomine millenarismi reiecit, praecipue sub forma politica messianismi saecularizati, «intrinsicus pravi»”.

⁴⁷ Bibliographie générale sur le symbolisme de l'Apocalypse: J.H. Alexander, *L'Apocalypse verset par verset*, Genève – Paris 2013; C. Brüttsch, *La clarté de l'Apocalypse. Commentaires bibliques*, Genève 1966; A. Läpple, *L'Apocalypse de Jean: livre de la vie pour les chrétiens*, Paris 1970; J.-P. Prévost, *Les symboles de l'Apocalypse*, Paris 2012; G. Quispel, *Le livre secret de l'Apocalypse. Le dernier livre de la Bible*, Paris 1981.

ex quorum manifestatione indagentur cetera cum labore”). La difficulté est surtout lorsque le livre répète les mêmes choses de différentes manières („eadem multis modis repetit”). Cela donne l’impression qu’il parle de plus en plus de choses nouvelles („alia atque alia dicere videatur”), alors qu’il évoque le même sujet mais de différentes manières („aliter atque aliter haec ipsa dicere vestigetur”). Augustine nous apprend que cela est ainsi fait pour que les endroits sombres entraînent l’esprit du lecteur („ut mentem legentis exerçant”)⁴⁸.

Il est donc nécessaire de bien lire le symbolisme de l’Apocalypse. Le royaume millénaire est une réalité réelle, mais la mesure même de sa durée est évidemment symbolique, métaphorique et non littérale. Ce millénaire marque une période assez longue sur l’échelle humaine.

L’Apocalypse de Saint Jean est le livre biblique le plus marqué par la tradition judéo-chrétienne. L’idée de l’avènement du royaume messianique était toujours présente dans l’apocalyptique juive – genre littéraire très pratiqué chez les Juifs. Cela explique donc pourquoi elle était également respectée par les premiers chrétiens. Comme le note McGinn, le thème du royaume millénaire était l’une des questions centrales abordées dans la théologie par les auteurs patristiques⁴⁹. Ils ont essayé de les interpréter en utilisant diverses méthodes, littérale, symbolique et allégorique. Ces diverses méthodes ont à leur tour conduit à des conclusions divergentes et à des erreurs théologiques. La méthode choisie par Victorin est montrée dans son commentaire sur Ap. 20–21, où il se révèle à la fois allégoriste et littéraliste.

⁴⁸ Cf. Augustinus, *De civitate Dei* XX 17.

⁴⁹ Cf. McGinn, *Vision of the End*, p. 17: „The determination of ages does not play a large part in the New Testament texts, but by the second century a number of patristic writings not only show a revived interest but also indicate a preference for a scheme based on seven periods of one thousand years each, or the «cosmic week» theme. The studies of J. Danielou, A. Luneau, and others have made it clear that the doctrine of the world ages cannot be considered apart from the third major element in patristic apocalyptic, that of the thousand-year kingdom of Revelation 20:4-6. The evidence of Eusebius (*Church History* 3:39) concerning the early second-century bishop Papias indicates that chiliasm was not only found in the Revelation, but was also received by many Christians as part of an oral tradition that went back to Jesus. According to Danielou, who has given the most convincing interpretation of the development of patristic ideas on the thousand-year kingdom, «Millenarianism is the form in which Jewish Christianity expressed the doctrine of the Parousia». He discerns two major strands: a type that developed largely in Asia Minor and for which we have witness in Revelation and in Papias; and a type that developed in Syria and whose earliest witness is the pseudonymous Epistle of Barnabas (c. 135)”.

3. Les méthodes d'exégèse dans le commentaire de Victorin

3.1. La lettre chez Victorin

Victorin est avant tout un littéraliste. Cela est évident dans le passage qui traite de Royaume Millénaire. Victorin, discutant du vingtième chapitre de l'Apocalypse, écrit d'abord que *le diable écarlate* est enfermé avec tous ses anges rebelles dans l'enfer et la géhenne (*in tartarum gehennae*) au moment de la venue du Seigneur. Après mille ans, il sera libéré sur les nations servant l'Antéchrist, de sorte qu'elles périssent elles-mêmes, car c'est ce qu'elles méritaient. Ensuite, il y aura un jugement général:

*Coccineum autem zabulum includi et omnes angelos eius refugas in tartarum gehennae in adventum Domini nemo ignoret „et” post mille annos dimitti propter gentes, quae serviverint Antichristo, ut ipsae solae pereant, quia sic meruerunt; dein fieri catholice iudicium*⁵⁰.

Ainsi, seuls les justes seront sauvés et iront au Royaume Millénaire. Le reste du peuple sera ressuscité pour être condamné à l'enfer.

Le commentateur cite ensuite un passage du quatrième verset d'Apocalypse 20 sur la façon dont les morts du livre de vie sont venus à la vie et ont régné avec le Christ pendant mille ans, c'est-à-dire de la première résurrection et de ceux qui y participent (la seconde mort n'a aucune autorité sur cet homme): „Et vixerunt, inquit, mortui scripti in libro vitae et regnaverunt cum Christo mille annos. Haec resurrectio prima. Beatus et sanctus qui habet partem in resurrectione prima: ad hunc mors secunda non habet potestatem”⁵¹.

Cette première résurrection (*resurrectio prima*) est un concept important dans les considérations de Victorin. Il se souvient d'un autre passage de l'Apocalypse qui raconte cet événement – à propos d'un agneau debout avec cent quarante-quatre mille⁵²: „[...] vidi agnum stantem et cum eo CXLIII milia”⁵³ et voit dans ceux qui se tiennent avec le Christ les Juifs qui ont cru ces derniers temps grâce à la prédication d'Élie, comme en témoigne l'Esprit non seulement à travers son corps virginal, mais aussi

⁵⁰ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 1.

⁵¹ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 1.

⁵² Cf. Ap 14,1.

⁵³ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 1.

à travers sa langue: „[...] cum Christo stantes, eos scilicet qui ex Iudeis in novissimo tempore sunt credituri per praedicationem Heliae, quos non solum testatur Spiritus corpore virgineo sed et lingua”⁵⁴.

Pour Victorin, la première résurrection est une période de future grande communauté: „In hac eadem *prima resurrectione* et civitas futura et speciosa per hanc scripturam expressa est”⁵⁵. Pour appuyer ses propos, il rappelle un fragment de la première lettre de St. Paul aux Thessaloniens, dans lequel l’apôtre parle selon la parole de Dieu de la montée du Seigneur et de sa descente du ciel au son de la trompette, et de la résurrection des morts en Christ, et des vivants, qui seront emportés dans les nuées pour rencontrer le Seigneur

Hoc enim vobis ita dicimus, inquit, in verbo Dei, quia ipse Dominus suscitaturus in tuba Dei descendet de caelo; et mortui in Christo stabunt primi, deinde nos qui vivimus, simul rapiemur cum eis in nubibus in obviam Domino „in aera et ita semper cum Domino” erimus⁵⁶.

Victorin réfléchit ensuite au mot trompette (*tuba*), examine ce que cela signifie ailleurs et dans les écrits de St. Paul: „Audivimus dici tubam; observandum est quod alio loco apostolus aliam tubam nominat”⁵⁷. Il cite un extrait de la première lettre de St. Paul aux Corinthiens, où l’apôtre parle de la résurrection des morts au son de la dernière trompette et du changement des vivants: „In novissima tuba mortui surgent et nos mutabimur”⁵⁸. Selon Victorin, cette dernière trompette est en fait la première trompette: „[...] ubi esse ergo audivimus novissimam tubam, intellegere debemus et primam”⁵⁹.

Le commentateur rappelle qu’il y a deux résurrections („[...] haec autem sunt duae *resurrectiones*”)⁶⁰. Ceux qui ne prendront pas part à la première résurrection et à la royauté avec le Christ dans le monde, dans toutes les nations, se lèveront également au son de la dernière trompette après mille ans. Cette dernière résurrection sera partagée avec les impies et les pécheurs et avec toutes sortes de coupables. Ils feront face à une seconde

⁵⁴ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 1.

⁵⁵ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 2.

⁵⁶ Cf. 1Thess 4,15-17; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 2.

⁵⁷ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 2.

⁵⁸ Cf. 1Co 15,52; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 2.

⁵⁹ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 2.

⁶⁰ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 2.

mort ou à la punition de l'enfer („Mors autem secunda castigatio est in infernum”)⁶¹.

Le millénarisme de Victorin montre ainsi clairement sa foi dans le royaume littéral des mille ans, dans lequel les saints régneront avec le Christ après la première résurrection. Passé ce délai, il attend une seconde résurrection – au son de la trompette – lorsque les méchants se lèveront également et recevront le châtement qu'ils méritent.

Le concept de la première résurrection est toujours présent dans le commentaire de Victorin sur le vingt et unième chapitre de l'Apocalypse⁶². L'auteur interprète maintenant la cité sainte („civitas sancta”) que surgira dans le royaume lors de la première résurrection („In regno ergo et in prima resurrectione exhibetur *civitas sancta*”), elle descendra du ciel, de forme régulière, entourée d'une variété d'ornements, de couleurs et de pierres („*descensuram de caelo quadratam, differentium et pretiositatis et coloris et generis lapidum circumdatam*”). Sa surface est doublée de verre doré et au milieu coule le fleuve de la vie et les sources d'eau de la vie, et l'arbre de vie au milieu porte divers fruits au cours des mois („[...] auro mundo similem cristallo plateam eius stratam; flumen vitae per medium effluens et vitae fontes aquarum; lignum vitae in circuitu, per singulos menses faciens fructus differentes”). Le soleil ne brille pas dans cette ville („lumen ibi solis non esse”) qui, selon Victorin, à cause de sa gloire le surpasse („propter eminentiorem gloriam”). Le commentateur explique que l'Agneau-Dieu lui-même est la lumière de cette cité („agnus enim, inquit – id est Deus – *lux eius est*”). Victorin commente brièvement cette description⁶³.

Un autre fragment interprété par Victorin raconte que les portes de la ville faites de perles simples, trois de chaque côté, ne sont pas fermées, mais – comme il le dit – elles sont ouvertes („*Portas vero eius de singulis margaritis, ternas ex omnibus partibus, non clausas, sed esse apertas*”). C'est là que s'élèvent les dons des rois-serviteurs, des terres et des nations, ce qui signifie leur soumission („[...] adferri ibi munera regum servituro- rum, regionum et gentium: de subditione novissimorum”)⁶⁴.

Victorin explique que la cité doit être comprise plus largement („[...] *civitas non ita, ut novimus, intellegitur*”): car nous ne pouvons pas juger plus sans chef que ce que nous avons entendu ou vu („[...] nos enim nihil

⁶¹ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 2.

⁶² Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XXI 1.

⁶³ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XXI 1.

⁶⁴ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XXI 2.

amplius possumus arbitrari sine duce, quam quod audivimus et vidimus”)⁶⁵. Eh bien, cette ville peut être comprise comme toute la région des provinces de l’Est promise au patriarche Abraham („[...] dicitur civitas omnis illa provinciarum orientalium regio promissa patriarchae Abrahae”)⁶⁶, comme mentionné dans le livre de la Genèse: du grand fleuve Euphrate au fleuve Egypte („a flumine magno Eufrate usque ad flumen Aegypti”)⁶⁷, toute cette terre lui est donnée par le Seigneur et à ses descendants („[...] omnem terram quam tu auspicias, tibi dabo illam et semini tuo”)⁶⁸.

Ces zones – qui, comme le souligne Victorin, l’Esprit-Saint le prédit – seront saisies d’une mer à l’autre, c’est-à-dire de la mer Rouge en Arabie à la mer phénicienne d’Aquilon, et jusqu’aux extrémités de la terre, et donc jusqu’à la Grande Syrie – dans une interprétation littérale. Pour Victorin, ces mêmes provinces à la venue du Seigneur sont nivelées et nettoyées grâce à une luminosité solaire semblable à un nuage éclairé par le soleil:

Deinde Spiritus Sanctus ait: *dominabitur a mari usque ad mare* – id est a mari rubro, quod est Arabiae, usque ad mare Aquilonis, quod est mare Fenicis – *et usque ad fines terrae*: sunt Syriae maioris partes. Has igitur provincias universas aequari et mundari in adventum Domini et claritate descendente de caelo tamquam nebula superfluenta lumine claritatem solis et de insuper in circuitu contegi manifestum est⁶⁹.

Victorin cite également des mots du livre d’Isaïe relatifs à la comparaison ci-dessus: „Tamquam fumus lucis in ignem ardentem omni gloria contegetur”⁷⁰ et: „Inluminare, Hierusalem; venit enim tua lux et gloria Domini tibi orta est. Non enim sol inluminabit tibi «die neque luna tibi» nocte; erit tibi Dominus Deus tuus lumen aeternum”⁷¹.

Les deux citations suivantes font référence aux notions de ville (*civitas*) comme de royaume de Dieu (*Dei regnum*)⁷². Le premier est un fragment de psaume annonçant la montée d’une voûte au sol au-dessus des sommets des montagnes, ces fruits jailliront sur le Liban, la ville fleurira comme de

⁶⁵ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 2*.

⁶⁶ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 2*.

⁶⁷ Cf. Gn 15,18; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 2*.

⁶⁸ Cf. Gn 13,15; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 2*.

⁶⁹ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 2*.

⁷⁰ Cf. Is 4,5; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 3*.

⁷¹ Cf. Is 60,1.19.20; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 3*.

⁷² Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 3*.

l'herbe („David ait: *Et erit firmamentum in terra super cacumina montium, et excellabitur super Libanum fructus eius, et florebunt de civitate tamquam faenum terrae*”)⁷³. La deuxième citation, beaucoup plus longue, est tirée du livre de Daniel⁷⁴ et parle d'une explication du rêve: une pierre non taillée à la main a frappé la statue, contenant de l'or et de l'argent, du cuivre et du fer, et enfin de l'argile et la pierre, après avoir brisé la statue en poussière, est devenue une grande montagne, remplissant toute la terre:

Danihel autem dixit lapidem sine manibus excisum percussisse statuam habentem quattuor in se – id est aurum et argentum, aeramentum et ferrum et in novissimo testum – et ipsum lapidem, postquam statuam in pulverem redegerat, factum esse montem magnum, implemtem totam terram⁷⁵.

L'explication était la suivante: le roi et sa famille sont des têtes d'or („tu es aureum caput et gens tua”); il y aura un autre royaume, un plus petit, puis un troisième qui régnera sur toute la terre („[...] surget regnum aliud humilium te, et tertium regnum erit, quod dominabitur totae terrae”); le prochain – le quatrième – sera fort comme le fer et soumettra tout („[...] quartum autem regnum durissimum et fortissimum tamquam ferrum, quod domat omnia et omnem arborem excidit”); tandis qu'à la fin des temps, les gens se mélangeront et ne seront ni unanimes ou d'accord comme de l'argile mélangée à du fer („in novissimo tempore tamquam testum ferro mixtum miscbuntur homines et non erunt concordēs neque consentanei”). C'est à ce moment-là que Dieu créera un autre royaume, et les saints du Dieu Très-Haut le posséderont („[...] in illis temporibus suscitabit Dominus Deus regnum aliud, quod suscipient, inquit, sancti summi Dei regnum”). Aucune autre nation ne verra ce royaume, car Dieu écrasera et examinera/détruira tous les royaumes de la terre, et cela durera pour toujours („[...] regnum hoc alia gens non indagabit; namque Deus percutiet et indagabit omnia regna terrae, et ipsud manebit perpetuum”)⁷⁶.

Victorin, écrivant sur le royaume, cite également un fragment de la lettre de l'apôtre Paul parlant de la nécessité de ce royaume jusqu'à ce que les ennemis soient vaincus („Oportet eum regnare, donec ponat inimicos suos sub pedibus sibi”)⁷⁷. Puis, il discute plus en détail de la présence des saints. Ce

⁷³ Cf. Ps 71,16; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI* 3.

⁷⁴ Cf. Dn 2,34-43; 7,18.

⁷⁵ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI* 3.

⁷⁶ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI* 3.

⁷⁷ Cf. 1Co 15,25; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI* 4.

sera le royaume de ceux qui ont une foi inébranlable, qui se tenaient sur la mer de verre avec des cithares et des coupes. Cette dernière déclaration de Victorin montre clairement que ce sont ceux qui se sont fortement appuyés sur leur baptême et devraient en profiter avec foi sur leurs lèvres:

In hoc regno dicturi sunt sancti: *Exultavi, quemadmodum audivimus*. In eodem regno inveniet integram fidem servantem, quos dicit stetisse *supra mare vitreum, habentes citharas et fialas*, id est super baptismum suum stabiliter constitisse et confessionem suam in ore habentes ibi exultaturos⁷⁸.

Victorin continue avec d'autres passages des Écritures sur le royaume. Eh bien, le Seigneur a promis ce royaume à ses serviteurs, qui pour lui ont laissé leur père ou mère ou frère et sœur – pour cela, ils méritent d'être remerciés au centuple dans la vie terrestre et dans la vie suivante, lorsqu'ils recevront la vie éternelle („Quisquis reliquerit patrem aut matrem vel fratrem et sororem mei nominis causa, centum partibus multiplicatam recipiet mercedem et nunc, et in futurum vitam aeternam possidebit”)⁷⁹. Aussi, il y aura ceux qui ont été trompés (ou frauduleuses) dans les biens terrestres à cause du nom du Seigneur („In hoc regno, qui fraudati sunt in bonis propter nomen Domini”). Les saints suivants sont un grand groupe de martyrs qui ont été tués par toutes sortes de crimes et de prisons – et avant la venue du Seigneur, les saints prophètes ont été lapidés, tués, décapités („etiam omnibus sceleribus et carceribus necati multi – sed ante adventum Domini prophetae sancti lapidati necati secati sunt”). Ils seront réconfortés („accipiet solacium suum”), car ils recevront des couronnes et des richesses célestes („coronas et divitias caelestes”)⁸⁰.

Le royaume du Seigneur est régi par une justice spéciale, et les saints y sont généreusement récompensés. Victorin se souvient de la promesse du Seigneur qu'il reviendra pour les années dévorées par les sauterelles volantes et sans ailes et la peste („In hoc regno promisit se Dominus *redditurum pro annis, quibus comedit lucusta et bruchus et corruptela*”)⁸¹. Toute la création sera préservée et les biens surgiront sur l'ordre du Seigneur („[...] servabitur creatio universa et recondita in se bona iussu Dei erucabit”)⁸². Les saints recevront leur grande récompense, à savoir: le cuivre,

⁷⁸ Cf. Ps 48,9; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 4*.

⁷⁹ Cf. Mt 19,29; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 5*.

⁸⁰ Cf. Lc 16,25; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 5*.

⁸¹ Cf. Joël 2,25; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 5*.

⁸² Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 5*.

l'or, le fer, l'argent et les pierres précieuses („Hic accipient sancti *pro aeramento aurum et pro ferro argentum et lapides pretiosos*”)⁸³, les richesses de la mer et les ressources des nations („Hoc loco transferet ad eos *divitias maris et virtutes gentium*”)⁸⁴. Dans ce royaume⁸⁵, il y aura aussi des prêtres (*sacerdotes Domini*), qui, persécutés, maintenant appelés blasphémateurs („dicuntur sacrilegi”), en tant que serviteurs de Dieu („*ministri Dei*”) se réjouiront, buvant du vin et s'oignant d'huile („In hoc regno *bibent vinum et unguentur unguento et tradentur in laetitiam*”)⁸⁶.

4. L'allégorie chez Victorin

Victorin est un littéraliste, mais il utilise aussi la méthode allégorique dans son exégèse. Il est capable de passer sans transition de la lettre à l'allégorie, comme en témoigne son explication de la ville sainte, où se trouveront le peuple et les apôtres.

Dans le dernier fragment conservé du commentaire, Victorin rappelle les paroles du Christ, dites aux apôtres avant la crucifixion sur le fait de ne boire du vin avec eux que dans le futur royaume: „Non bibam de fructu vitis huius iam, nisi cum bibam vobiscum novum in regno futuro”⁸⁷. Victorin répond aussitôt, se référant à un autre passage de l'Évangile, qu'il est cent fois, dix mille fois plus abondant et meilleur („[...] quod est *centum partibus multiplicatum*, decies milies ad maiora et meliora”)⁸⁸. Puis il parle une fois de plus des habitants du nouveau Jérusalem: des pierres de différents types et couleurs („differentes lapides genere et colore”)⁸⁹ signifient des personnes („«de» *hominibus hoc dicit*”), ou en fait la précieuse diversité de foi des individus („et *varietatem fidei pretiosissimam singulorum hominum significat*”)⁹⁰. Par contre, les portes de la perle (*portas margaritas*) qui ne seront pas fermées („non claudentur”) sont les apôtres par qui une grâce qui ne cessera jamais a été donnée („*gratia per illos data est, numquam autem*

⁸³ Cf. Is 60,17; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 5*.

⁸⁴ Cf. Is 60,5; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 5*.

⁸⁵ Cf. Am 6,6; Ps 67,4.

⁸⁶ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 5*.

⁸⁷ Cf. Mt 26,29; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 6*.

⁸⁸ Cf. Mt 19,29; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 6*.

⁸⁹ Cf. Ap 21,18; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 6*.

⁹⁰ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XXI 6*.

eadem clauditur”)⁹¹. Enfin, il est mentionné que c’est là qu’ils verront face à face (*hoc loco videbunt faciem contra faciem*)⁹² et ne se chercheront pas (et unus alterum non requisivit)⁹³, et les noms des pères et des apôtres sont à la fois sur les fondations et sur les portes („*nomina autem esse et patrum et apostolorum et in fundamentis et super portas*”)⁹⁴: parle de vingt-quatre vieillards (*de XXIII senioribus*)⁹⁵. Victorin a aussi disserté sur ceux qui régneront dans ce royaume („de his qui regnaverint in hoc regno”), ils jugeront eux-mêmes le monde („*ipsi mundum iudicabunt*”)⁹⁶.

C’est ainsi que Victorin explique littéralement le royaume des saints, serviteurs du Seigneur, martyrs, prêtres, régissant avec le Christ dans la ville sainte où toute la région des terres que Dieu a promis à Abraham lors de la première résurrection. C’est ainsi que se termine la partie préservée du commentaire de Victorin.

5. Autres questions dans le commentaire de Victorin (typologie)⁹⁷

5.1. L’Esprit-Saint

Selon Victorin, l’Apocalypse parle du Christ, mais c’est l’Esprit-Saint qui parle dans ce livre (et dans toute la Bible): „ait Spiritus Sanctus”⁹⁸ et: „significabat Spiritus Sanctus”⁹⁹. C’est l’Esprit (envoyé par le Christ) qui prophétise et parle dans l’Apocalypse.

L’Esprit-Saint ouvre l’esprit des croyants et permet de comprendre les prédictions de l’Ancien Testament: „Et cum aperietur per Spiritum Sanctum mens fidelium, illud illis manifestatur quod et prioribus est praedicatum”¹⁰⁰.

⁹¹ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XXI 6.

⁹² Cf. 1Co 13,12.

⁹³ Cf. Is 34,16.

⁹⁴ Cf. Ap 21,14.12.

⁹⁵ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 3.

⁹⁶ Cf. 1Co 6,2; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XXI 6.

⁹⁷ Il est parfois difficile de faire la distinction entre typologie et allégorie, comme l’a souvent souligné Henri de Lubac (cf. *H. de Lubac, Typologie et allégorisme*, „Recherches de Science Religieuse” 34 (1947) p. 180-224).

⁹⁸ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 3.

⁹⁹ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 4.

¹⁰⁰ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 1.

C'est cette Personne de la Sainte Trinité qui complète l'Évangile: „Hoc et in evangelio supplevit Spiritus ostendendo”¹⁰¹. Il agit donc dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament. Il prédit également tout l'avenir et est un témoin du Christ: „Spiritus septiformis virtutis per prophetas protestatus omnia futura voce illius in saeculo testimonium reddidit”¹⁰².

Victorin nous rappelle que le Christ a envoyé l'Esprit-Saint après son ascension. C'est l'Esprit qui donne les mots qui, par le biais des prédicateurs, atteignent le cœur des gens et leur apportent la foi:

postquam enim ascendit in caelis Dominus noster et aperuit universa, emisit Spiritum Sanctum, cuius verba per praedicatores tamquam sagittae ad cor hominum pergerent et vincerent incredulitatem. Corona autem est praedicatoribus super caput promissa per Spiritum Sanctum¹⁰³.

Mais c'est avec une grande attention que nous devons lire ce que les prophètes annoncent par l'Esprit-Saint. Car il ne prophétise pas selon la chronologie. Dans la lecture du message de l'Esprit, le raisonnement est important:

Diligenter ergo et cum summa sollicitudine sequi oportet propheticae praedicationem et intellegere, quoniam Spiritus Sanctus sparse praedicat et praeposterat et percurrit usque ad novissimum tempus, rursus tempora superiora repetit, et quoniam quod facturus est semel, aliquoties quasi factum esse ostendit – quod nisi intellegas aliquoties dictum non aliquoties futurum, in grandem caliginem incidis – ergo interpretatio sequentium dictorum in eo constabit, ut non ordo lectionis sed rationis intellegatur¹⁰⁴.

Ainsi, l'exégèse de Victorin peut être qualifiée de pneumatologique, évoquant la signification et l'importance de l'Esprit-Saint.

5.2. Ancien et Nouveau Testament: les Juifs

Les passages discutés montrent que Victorin connaissait très bien l'Ancien et le Nouveau Testament et, lorsqu'il commente l'Apocalypse, il cite

¹⁰¹ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 7.

¹⁰² Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* X 2.

¹⁰³ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 1.

¹⁰⁴ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XI 5.

souvent des passages de différents livres de la Bible. Il traite à juste titre l'Ancien et le Nouveau Testament comme deux parties étroitement liées l'une à l'autre: les vingt-quatre pères sont les douze Apôtres et les douze Patriarches („Sunt autem viginti quattuor patres duodecim apostoli et duodecim patriarchae”)¹⁰⁵ – les Apôtres du Nouveau Testament forment donc, avec les Patriarches de l'Ancien Testament, un collège de vingt-quatre vieillards.

Ces vieillards et les quatre animaux („seniores et quattuor animalia”) chantent le cantique nouveau („cantantes canticum novum”): Victorinus explique qu'il s'agit de la prédication jointe de l'Ancien et du Nouveau Testament („coniuncta veteris testamenti praedicatio cum novo”), qui montre le peuple chrétien chantant un chant nouveau („populum christianum ostendit cantantem canticum novum”), professant ouvertement sa foi („confessionem suam publice proferentium”)¹⁰⁶. De plus, la prédication du Nouveau Testament n'a aucune crédibilité sans la prédication de l'Ancien Testament („nec praedicatio novi testamenti fidem habet, nisi habeat veteris testamenti testimonia praenuntiata”)¹⁰⁷.

Selon Victorin, l'Ancien Testament appartient au Christ car il a été placé dans la main de notre Seigneur, qui a reçu du Père le pouvoir de juger („vetus testamentum [...] est datum *in manu Domini nostri qui accepit a Patre iudicium*”)¹⁰⁸. Dans un autre passage, le commentateur de l'Apocalypse écrit que la rupture des sceaux („resignatio sigillorum”) est l'ouverture des prophéties de l'Ancien Testament et l'annonce de l'avenir à la fin des temps („apertio est veteris testamenti praedicatorum et praenuntiatio in novissimo tempore futurorum”)¹⁰⁹.

Il convient donc d'examiner plus avant la question de savoir comment Victorin inclut les Juifs dans sa réflexion sur la Bible. Tout d'abord, le commentateur rappelle que les apôtres sont Juifs et qu'ils prêchent le Christ aux Juifs. L'Apôtre Pierre a annoncé aux Juifs („Petrus ad Iudeos exclamavit”)¹¹⁰. De même, Victorin écrit au sujet de Jean l'Apôtre, l'auteur de l'Apocalypse: Jean était de la circoncision, et tout le peuple avait entendu la prédication de l'Ancien Testament („Ioannes enim ex circumcissione erat et omnis ille populus veteris testamenti praedicationem audierat”)¹¹¹.

¹⁰⁵ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 3.

¹⁰⁶ Cf. Ap 5,8; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* V 3.

¹⁰⁷ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 5.

¹⁰⁸ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* V 1.

¹⁰⁹ Cf. Ap 6,1-17; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 1.

¹¹⁰ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* I 6.

¹¹¹ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 1.

Lorsque Victorin commente le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël¹¹², il explique qu'il y a eu un temps d'exhortation aux Juifs („tempus vocationis Iudeos”) pour accepter la foi du nouveau peuple („ad sequentis populi fidem”), et donc tel est le nombre de croyants parmi les Juifs (numerus ex Iudeis crediturum) et le grande multitude issue des nations („et ex gentibus magnam multitudinem”)¹¹³. Les Juifs qui ont cru dans les derniers temps („qui ex Iudeis in novissimo tempore sunt credituri”) se tiennent avec le Christ („cum Christo stantes”)¹¹⁴. L'Église du Christ est l'antique Église des pères, des prophètes et des saints apôtres („ecclesia est antiqua patrum et prophetarum et sanctorum apostolorum”)¹¹⁵.

Victorin écrit également que certains Juifs ne croient pas au Christ et font partie de ceux qui le persécutent („Iudeis et persecutoribus Christi”)¹¹⁶. Les Juifs qui ne croient pas au Christ, n'acceptent pas la prédication du Nouveau Testament, ils ont des ailes, mais ils ne vivent pas, car ils prêchent au peuple une vaine prophétie, qu'il ne faut pas écouter, puisqu'il manque un lien entre les actes et les paroles: „Iudaei autem qui non accipiunt novi testamenti praedicationem, «adsunt eis *alae*, sed non vivunt, id est inanem vaticinationem» hominibus adferunt non audiendam, facta dictis non conferentes”¹¹⁷.

De tels Juifs, selon l'auteur de l'Apocalypse, sont une honte pour les Juifs, et ne sont proprement pas des Juifs, mais une synagogue de Satan¹¹⁸, car, comme l'explique le commentateur, ils appartiennent à Satan-Antéchrist, qui les rassemble¹¹⁹.

5.3. Rome

Il est important de rappeler que Victorin a vécu à une époque de persécution des chrétiens et qu'il est mort en martyr. Il convient donc d'examiner ce qu'il a écrit sur Rome. Dans trois passages du commentaire, Victorin

¹¹² Cf. Ap 7,4-9.

¹¹³ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VII.

¹¹⁴ Cf. Ap 14,1; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XX 1.

¹¹⁵ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XII 1.

¹¹⁶ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 3.

¹¹⁷ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* IV 5.

¹¹⁸ Cf. Ap 2,9.

¹¹⁹ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* II 2.

fait référence à une ville extrêmement importante, à savoir Rome, comprise comme un État – *Imperium Romanum*. Bien qu'il ne s'agisse pas de longs passages, il vaut la peine d'y prêter attention.

Quand Victorin interprète les trompettes et les coupes dans VIII 2, il explique qu'il ne faut pas chercher l'ordre dans l'Apocalypse, mais le sens („Nec requirendus est ordo in Apocalypsi, sed intellectus requirendus”)¹²⁰. L'ordre du récit n'est pas important, car l'Esprit-Saint septiforme, où il est allé à la fin des temps, revient à ces temps et achève ce dont il n'a pas parlé: „Nec aspiciendus ordo dictorum, quoniam septiformis Spiritus Sanctus, ubi ad novissimum temporis finemque percurrit, redit rursus ad eadem tempora et supplet quae minus dixit”¹²¹. Par conséquent, ce qui était exprimé dans les trompettes est maintenant répété dans les coupes par l'Esprit. Notez aussi à quel point Victorin met clairement l'accent sur la paternité divine du livre de la Bible. D'autre part, dans l'explication même du sens des trompettes et des coupes, il utilise l'énumération de diverses manières afin de les comprendre, et donc les trompettes et les coupes sont soit les malheurs des punitions envoyées au monde, soit: la folie de l'Antéchrist, la dispersion des peuples, une variété de châtiments, l'espoir du royaume des saints ou encore la chute de Babylone qui représente l'État romain.

Babylone, ajoutons-nous, signifie aussi „ce royaume de la grande Babylone” („civitatem hanc magnam Babylonem”)¹²², le royaume de l'Antéchrist („regnum Antichristi”)¹²³, dont la chute est attestée dans Ap 14,8. La femme sur la bête rouge dans Ap 17,3 est l'inspiratrice et la responsable des homicides („actricem homicidiorum”) et a la figure du diable („zabuli habet imaginem”). Et dans l'Apocalypse, elle est appelée Babylone à cause de la dispersion des nations. Victorin se réfère ici non seulement à l'Apocalypse, mais aussi au livre d'Isaïe, ainsi qu'au livre d'Ézéchiel, dans lequel le nom de Babylone est remplacé par Sor. Comme l'explique le commentateur, tout ce qui a été dit à propos de Sor et ce qu'Isaïe et l'Apocalypse ont dit à propos de Babylone est le même¹²⁴.

Le passage XIV 2 de Victorin ne discute plus de la signification des sept têtes comme il les avait expliquées plus tôt. Surtout, dans XII 3, il les a interprétés comme les sept rois ou dirigeants romains: „Septem capita,

¹²⁰ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VIII 2.

¹²¹ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VIII 2.

¹²² Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIV 1.

¹²³ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIV 1.

¹²⁴ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIV 2.

septem reges Romanos¹²⁵. Il a développé cette idée dans XIII 2, lors de ses premiers commentaires sur Ap 17,9 et Ap 17,8.11. Les mots: „Capita septem septem montes, super quos mulier sedet¹²⁶”, explique-t-il comme l'état romain ou la cité de Rome („id est civitas Romana¹²⁷”), et aux mots: „Et reges septem sunt: quinque ceciderunt, unus est, et alius nondum venit; et cum venerit, brevi tempore erit. Et bestia quam vidisti de septem est et octava est¹²⁸” ajoute une explication plus longue qui se réfère spécifiquement au règne des empereurs romains. Victorin pense que cela a marqué l'époque où l'Apocalypse a été écrite, lorsque Domitien était l'empereur, et avant lui son frère Titus et leur père Vespasien régnaient, ainsi qu'Othon, Vitellius et Galba. Selon le commentateur, ce sont *les cinq sont tombés*, tandis que *l'un est* se réfère à celui sous le règne duquel l'Apocalypse a été écrite, c'est-à-dire à Domitien¹²⁹, et les mots: *Un autre n'est pas encore venu* doivent parler du Nerva, qui *quand il viendra le sera bientôt*¹³⁰. Victorin explique que cet empereur a régné brièvement, parce qu'il n'a pas régné même deux ans¹³¹. *Et la bête que j'ai vue, dit-il, est parmi les sept* – dans ces mots, l'auteur du commentaire voit Néron qui régnait devant ces rois („ante istos reges Nero regnavit¹³²”). Des sept dirigeants descendent la huitième bête, avec elle sera achevée et va à la perte: „*Et octava est, ait, modo illa cum advenerit computans loco octavo. Et quoniam in illo fiet consummatio, adiecit: Et in interitum vadit*¹³³”.

¹²⁵ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XII 3.

¹²⁶ Cf. Ap 17,9; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2.

¹²⁷ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2.

¹²⁸ Cf. Ap 17,10-11; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2.

¹²⁹ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2. Victorin nous rappelle également que Jean, l'auteur de l'Apocalypse, a été condamné aux travaux forcés par l'empereur Domitien, cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* X 3: „[...] quando hoc vidit Iohannes, erat in insula Pathmos, in metallo damnatus a Caesare Domitiano. Ibi ergo videtur Iohannes Apocalypsim conscripsisse; et cum iam seniore se putasset post passionem recipi posse, interfecto Domitiano omnia iudicia eius soluta sunt et Iohannes de metallo dimissus est, et sic postea tradidit hanc eandem Apocalypsim quam a Domino acceperat”.

¹³⁰ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2.

¹³¹ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2: „[...] biennium enim non implevit”.

¹³² Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2. Victorinus écrit aussi sur le suicide de Néron, cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 3: „Neronem dicit. Constat enim, cum eumdem insequeretur equitatus missus a senatu, ipsum sibi gulam succidisse”. Cf. Bardy, *Victorin de Poetovio*, c. 2884.

¹³³ Cf. Ap 17,11; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XIII 2.

Les dix rois („decem reges”) qui ont repris la royauté („regalem potestatem”), symbolisés par les dix cornes („decem cornua”), seront envoyés de la ville romaine („ab urbe Romana”) avec leurs armées („cum exercitibus suis”). Victorin explique à partir du livre de Daniel 7,8 que trois chefs de premier plan seront tués par l’Antéchrist („tres duces primarios ab Antichristo interfici”), et les sept autres lui donneront gloire et honneur, royauté et puissance („ceteros septem dare illi gloriam et honorem et solium et potestatem”)¹³⁴ et: „Hi odient meretricem et carnes eius comburentur igni”¹³⁵. Le commentateur explique que cette prostituée s’appelle évidemment Rome („urbem silicet dicit”)¹³⁶.

Victorin voit donc le lien étroit entre l’Apocalypse et l’histoire romaine. Il souligne également des éléments importants de sa méthode exégétique. Il s’avère qu’il est probablement le premier à proclamer le principe de la récapitulation, bien qu’il ne l’ait pas encore appelé ainsi, mais l’a défini dans VIII 2 comme un retour au début de l’histoire dans les images suivantes, et ces nouvelles répétitions contiennent des suppléments.

6. Victorin et son commentaire (les conclusions plus longues)

À la fin du troisième siècle, le millénarisme en Orient, combattu par le spiritualisme d’Alexandrie était dans sa phase finale. Pendant ce temps, en Occident, il vient de se répandre, il y a survécu plus longtemps – cela a eu un impact sur l’interprétation de l’Apocalypse de Saint Jean. Le premier commentaire de ce livre, comme il a été mentionné au tout début, est l’œuvre de Victorin de Poetovio. Heureusement, il a survécu jusqu’à nos jours, mais avec quelques lacunes. Ce commentaire est assez bref, parfois résumant, mais englobant l’ensemble du travail de Jean¹³⁷. Victorin a sans doute voulu que son commentaire aide à se souvenir de ce qui a été montré aux gens dans l’Apocalypse par l’Esprit-Saint (et Saint Jean). En effet, l’auteur explique la réception et l’engloutissement du rouleau (Ap 10,10) comme la mémorisation de ce qui a été montré: „*Accipere enim libellum et comedere eum ostensionem sibi factam memoriae est mandare*”¹³⁸.

¹³⁴ Cf. Ap 13,2.

¹³⁵ Cf. Ap 17,16.

¹³⁶ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim XIII 2*.

¹³⁷ Cf. Simonetti, *Lettera e/o allegoria*, p. 296.

¹³⁸ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim X 3*.

A cette époque, de nombreux écrivains ont été influencés par Origène, comme Méthode d'Olympe, un contemporain de Victorin. Manlio Simonetti prétend cependant que Victorin est libre ou presque libre de cette influence. Il est vrai que l'interprétation de ce commentateur est largement allégorisante, mais il explique cette allégorisation par la nature du texte expliqué, qui est, après tout, de nature symbolique et provoque l'allégorisation¹³⁹. Stanisław Wielgus a une opinion légèrement différente sur ce sujet. Voyant Victorin comme le premier écrivain occidental à écrire des commentaires en latin et traitant principalement de l'exégèse de la Bible, il reconnaît que cet écrivain était sous l'influence d'Irénée, d'Hippolyte et d'Origène. Par contre, quant au *Commentaire sur l'Apocalypse*, il croit que Victorin y utilisait essentiellement l'allégorie, mais là où il sentait qu'il en avait besoin, il se contenta du sens littéral¹⁴⁰.

Heidl György note à juste titre que Victorin a utilisé la méthode typologique en tant qu'exégète. Il utilise également le type grec traditionnel (image, symbole), rappelle un mot utilisé dans l'Ancien Testament pour indiquer l'accomplissement d'un événement, par exemple lorsque dans 17 il explique sept églises de l'Apocalypse et sept églises auxquelles Paul a écrit des lettres qui sont une seule Église, et non pas indépendantes ou plus significatives que les autres („il parle à tous”, „donc dans ces églises voir une seule Église”). L'ensemble est donc marqué par *pars pro toto* par le type de l'Esprit-Saint et est annoncé à l'avance dans l'Ancien Testament dans Esaïe 4,1¹⁴¹.

Victorin a donné à son exégèse de l'Apocalypse un caractère principalement eschatologique. On peut citer ici comme exemple d'après Simonetti, comment dans son interprétation il présente la vision des quatre cavaliers du sixième chapitre de l'Apocalypse¹⁴². Victorin donne au tout début le sens eschatologique de la vision: le cheval blanc signifie généralement la proclamation du message chrétien dans le monde, les trois autres (noir, rouge et vert sale) – faim, guerres, fléaux qui tourmenteront le monde pour l'Antéchrist¹⁴³. En examinant de plus près, nous voyons que, selon

¹³⁹ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* X 3; C. Mazzucco, *Il millenarismo cristiano delle origini (II-III sec.)*, in: „Millennium” – *l'attesa della fine nei primi secoli cristiani*, éd. R. Uglione, Torino 2002, p. 165.

¹⁴⁰ Cf. S. Wielgus, *Badania nad Biblią w starożytności i w średniowieczu*, Lublin 1990, p. 58.

¹⁴¹ Cf. György, *Kezdet, vég, Krisztus*, p. 10; Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* I 7; pour le nombre sept cf. Victorinus, *De fabrica mundi* I.

¹⁴² Cf. Ap 6,1 et suiv.

¹⁴³ Cf. Simonetti, *Lettera e/o allegoria*, p. 296.

Victorin, le cheval blanc („*equus albus*”) est associé à l’Esprit-Saint, dont les paroles, à travers des flèches prophétisantes (ou prophètes) comme des flèches, vont vers le cœur humain et surmontent l’incrédulité („*postquam enim ascendit in caelis Dominus noster et aperuit universa, emisit Spiritum Sanctum, cuius verba per praedicatores tamquam sagittae ad cor humanum pergerent et vincerent incredulitatem*”)¹⁴⁴; le cheval blanc est une parole de prédication envoyée au monde avec l’Esprit-Saint („*ergo equus albus verbum praedicationis cum Spiritu Sancto in orbem missum*”)¹⁴⁵. Ensuite, le cheval noir („*equus niger*”) symbolise la faim: le mot s’étendra à l’Antéchrist, c’est-à-dire jusqu’à ce que la grande faim vienne et que les gens souffrent („*Equus autem niger famem significat; [...] Proprie autem extendit se verbum usque ad Antichristum, id est tempora quando magna fames est futura quandoque et homines laedentur*”)¹⁴⁶. Le cheval rouge („*equus rufus*”) signifie les guerres futures annoncées par l’Évangile („*bella sunt, quae futura significat, ut legimus in evangelio*”)¹⁴⁷. Le dernier cheval – pâle („*equus pallidus*”)¹⁴⁸ – ce sont les fléaux et les morts à venir (comme annoncé par le Seigneur): l’enfer dévorera de nombreuses âmes méchantes („*Haec eadem quoque inter ceteras clades praedicaverat Dominus: venturas pestes et mortalitates. Cum enim dicat: Et infernus sequitur illum*”¹⁴⁹, id est expectat devorationem animarum multarum impiarum”)¹⁵⁰.

Un autre exemple que donne Simonetti est celui d’une femme fuyant dans le désert¹⁵¹ – transporté vers la fin des temps et le désert combiné aux montagnes du discours eschatologique du Christ¹⁵². Étendons à nouveau cette déclaration pour inclure un examen plus attentif du texte victorien lui-même. D’abord, le commentateur relie le sixième et le quatorzième verset, car il se réfère au nombre de deux ailes d’aigle, y voyant deux prophètes (Élie et celui qui sera un prophète avec lui). Et parle en fait de toute l’Église catholique, qui comptera récemment cent quarante-quatre mille croyants au temps d’Élie: „*duum scilicet prophetarum – ecclesiam omnem catholicam, in qua novissimo tempore creditura sunt centum quadraginta quattuor*

¹⁴⁴ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 1.

¹⁴⁵ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 1.

¹⁴⁶ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 2.

¹⁴⁷ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 2; cf. Lc 21,10-11.

¹⁴⁸ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 3.

¹⁴⁹ Cf. Ap 6,8.

¹⁵⁰ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* VI 3.

¹⁵¹ Cf. Ap 12,6.

¹⁵² Cf. Simonetti, *Lettera e/o allegoria*, p. 295.

milia sub Helia propheta. [...] *Alae aquilae magnae*: duo sunt prophetae, Helias et qui cum illo erit propheta”¹⁵³.

En effet, Victorin continue de relier le désert aux montagnes, citant les paroles de Jésus dans l'Évangile¹⁵⁴ selon lesquelles ceux qui sont en Judée se réfugieront dans les montagnes, et explique: autant de personnes seront rassemblées en Judée et iront en Judée où ils sont préparés. Ils y ont été nourris pendant trois ans et six mois par le visage du diable: „[...] ipse quoque Dominus Christus in evangelio ait: *Tunc qui in Iudea sunt fugiant in montibus*, id est, quotquot in Iudea collecti fuerint, eant in illum locum, quem paratum habent ut nutriantur ibi triennio et mensibus sex a facie diaboli”¹⁵⁵.

De par la nature même du texte, Victorin ne pouvait manquer d'allégoriser les textes bibliques (en particulier ceux ayant une signification eschatologique – comme le recommandait Irénée). Comme le note Simonetti, le commentateur a utilisé cette façon d'interpréter le texte sur la ville sainte dans Ap 20–21, confirmant sans aucun doute sa foi millénaire. Il explique qu'il y aura deux résurrections, la première pour les justes et la seconde pour les pécheurs. Pendant le royaume millénaire des justes, la sainte Jérusalem descendra sur terre, dont la description semble avoir été adoptée initialement par notre auteur dans un sens plus littéral. Cependant, il précise que par *civitas* doit être comprise ici „omnis illa provinciarum orientalium regio” promise à Abraham dans Gn 13,14-15, et place cette région en Syrie. Après avoir expliqué le concept de ce royaume, Victorin à la fin de son commentaire déclare que les pierres précieuses qui orneront la nouvelle ville symbolisent le peuple et les portes de la ville seront les apôtres: „Nam quod dicit differentes lapides genere et colore exhibebuntur¹⁵⁶, «de» hominibus hoc dicit; sed et varietatem fidei pretiosissimam singulorum hominum significat. *Portas autem margaritas* apostolos esse ostendit. *Non claudentur*, inquit: gratia per illos data est, numquam autem eadem clauditur”¹⁵⁷.

Nous constatons une interprétation allégorique comme avec Origène. Elle n'a pas violé la foi millénaire de Victorin qui l'a incorporée dans le texte presque comme une brève annexe. Généralement, son interprétation est orientée dans la direction opposée¹⁵⁸.

¹⁵³ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XII 4.

¹⁵⁴ Cf. Mt 24,16; Lc 21,21.

¹⁵⁵ Cf. Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XII 4.

¹⁵⁶ Cf. Ap 21,18-20.

¹⁵⁷ Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim* XXI 6.

¹⁵⁸ Cf. Simonetti, *Lettera e/o allegoria*, p. 296-297; M. Simonetti, *Il millenarismo cristiano dal I al V secolo*, ASE 15/1 (1998) p. 18.

Il est impossible de ne pas évoquer ici l'avis de Jean Daniélou. Il attire l'attention sur Victorin de Poetovio et Méthode d'Olympe comme ceux qui, à la fin du troisième siècle – à la suite d'Irénée – ont combiné la spéculation sur les sept millénaires (originaire des cercles syriens)¹⁵⁹ avec le millénarisme apocalyptique asiatique. Il cite un fragment¹⁶⁰ non pas du *Commentaire sur l'Apocalypse* qui nous intéresse, mais de l'ouvrage *De fabrica mundi*¹⁶¹. L'affirmation de Daniélou à propos de Victorin semble significative selon laquelle „ce millénarisme, moins matériel que celui d'Irénée, est celui qui persistera en Occident, chez Hilaire, Grégoire d'Elvire et d'autres, et ce jusqu'à Augustin”¹⁶².

Victorinus of Pettau as an Exegete of the Apocalypse of St. John

(summary)

The aim of this article is to deepen the research thought on the work of Victorinus of Poetavium – his *Commentary on the Apocalypse*. First, a short biography of this first Latin commentator on the last book of the Holy Scripture is presented, followed by his writing, then his method of literal-allegorical exegesis and selected issues characteristic of Victorinus' theological thought: millenarianism, the role of the third Person of the Holy Trinity – of the Holy Spirit in the Apocalypse, understanding the Bible of the Old and New Testaments as a coherent whole of the Word of God, the faith of the Jews in relation to Jesus Christ, as well as the exegete's attitude to the Roman State. Excerpts from the *Commentary on the Apocalypse* were analysed, then the conclusions were collected, especially in the longer conclusion of the article. In addition to the text of Victorinus, reference has been made to other source texts, such as: Augustine of Hippo, Cassiodorus, Eusebius of Caesarea, Jerome of Stridon or Justin Martyr.

Keywords: Victorinus of Pettau; exegesis; commentary; Apocalypse of St. John; Old and New Testament; the Holy Spirit; Jews; Rome

Wiktoryn z Poetavium – egzegeta Apokalipsy św. Jana

(streszczenie)

Celem artykułu jest pogłębienie myśli badawczej nad dziełem Wiktoryna z Poetavium pt. *Komentarz do Apokalipsy*. Najpierw została przedstawiona krótka biografia tego pierw-

¹⁵⁹ Cf. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 401.

¹⁶⁰ Cf. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 401.

¹⁶¹ Victorinus, *De fabrica mundi* VI, CSEL 49, p. 6, éd. J. Haussleiter, Vindobonae – Lipsiae 1916.

¹⁶² Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 401.

szego łacińskiego komentatora ostatniej księgi Pisma Świętego, jego twórczość pisarska, następnie jego metoda egzegezy literalno-alegorycznej oraz wybrane zagadnienia charakterystyczne dla teologicznej myśli Wiktoryna: millenaryzm, rola Ducha Świętego w Apokalipsie, rozumienie Starego i Nowego Testamentu jako spójnej całości Słowa Bożego, wiara Żydów w odniesieniu do Jezusa Chrystusa, a także stosunek egzegety do państwa rzymskiego. Analizie zostały poddane fragmenty *Komentarza do Apokalipsy*, następnie zebrano wnioski, zwłaszcza w dłuższym podsumowaniu artykułu. Oprócz tekstu Wiktoryna odniesiono się do innych tekstów źródłowych, m.in. Augustyna z Hippony, Kasjodora, Euzebiusza z Cezarei, Hieronima ze Strydonu czy Justyna Męczennika.

Słowa kluczowe: Wiktoryn z Poetavium; egzegeza; komentarz; Apokalipsa św. Jana; Stary i Nowy Testament; Duch Święty; Żydzi; Rzym

Bibliographie

Sources

- Augustinus, *De civitate Dei*, CCL 47/48, éd. B. Dombart – A. Kalb, Turnhout 1955.
- Cassiodorus, *Compexiones in Apocalypsi*, CC 107, éd. R. Gryson, Turnhout 2003 (=PL 70, 1381 A-1382 A, 1405-1418).
- Eusèbius Caésariénsis, *Histoire ecclésiastique*, SC 41, éd. G. Bardy, Paris 1994.
- Hieronymus, *De viris illustribus*, éd. E. Richardson, Leipzig 1896 (=PL 23, 181-206; HO 15, éd. B. Degórski, Roma 2014).
- Hieronymus, *Recensio ad Commentarium in Apocalypsim Victorini Poetovionensis*, in: Victorinus *Petovionensis*, *Commentarius in Apocalypsim*, edito *Victorini*, *recensio Hieronymi cum additamentis, posteriorum*, PLS 1, 103-172.
- Iustinus, *Dialogus cum Tryphone*, in: Iustinus, *Dialogue avec Tryphon*, t. 1-2, éd. G. Archambault, Paris 1909.
- Victorinus, *Commentarius in Apocalypsim*, CSEL 49, éd. J. Haussleiter, Vindobonae – Lipsiae 1916; Victorin de Poetovio, *Sur l'Apocalypse, suivi du „Fragment chronologique” et de „La Construction du monde”*, SC 423, éd. M. Dulaey, Paris 1997.
- Victorinus Poetovionensis, *Opera quae supersunt. Explanatio in Apocalypsin una cum recensione Hieronymi. Tractatus de fabrica mundi. Fragmentum de vita Christi*, CC 5, éd. R. Gryson, Turnhout 2017.

Documents de l'Église

- Catéchisme de l'Église Catholique* (CEC), in : http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM (accéder: 8.01.2021).

Littérature scientifique

- Altaner B. – Stuiber A., *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter*, t. 8, Freiburg – Basel – Wien 1978.
- Bardy G., *Victorin de Poetovio*, in: *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 15/2, Paris 1950, p. 2882-2887.
- Bonsirven J., *L'Apocalypse de Saint Jean*, Paris 1951.
- Bratož R., *Viktorin Ptujski in njegova doba*, Acta Ecclesiastica Sloveniae 8, Ljubljana 1986.
- Curti C., *Vittorino di Petovio*, in: *Dizionario Patristico e di Antichità Cristiana*, Casale Monferrato 1983, p. 2543-2545.
- Daley B.E., *Apocalypticism in Early Christian Theology*, in: *The Encyclopedia of Apocalypticism*, t. 2: *Apocalypticism in Western History and Culture*, ed. B. McGinn, New York 1998, p. 3-47.
- Daniélou J., *Théologie du Judéo-Christianisme*, Bibliothèque de Théologie. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, Paris 1991.
- Delumeau J., *Une histoire du paradis*, t. 2: *Mille Ans de bonheur*, éd. Fayard, Paris 1995.
- Desroche H., *Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris – La Haye 1969.
- Dulaey M., *Jérôme 'éditeur' du Commentaire sur l'Apocalypse de Victorin de Poetovio*, „Revue des Études Augustiniennes” 37 (1991) p. 199-236.
- Dulaey M., *Victorin de Poetovio. Premier exégète latin*, t. 1-2, Paris 1993.
- Gryson R., *Explanatio in Apocalypsin (Prolegomena)*, in: *Opera quae supersunt (Victorinus Poetovionensis). Explanatio in Apocalypsin una cum recensione Hieronymi. Tractatus de fabrica mundi. Fragmentum de vita Christi*, CCSL 5, Turnhout 2017, p. 9-103.
- György H., *Kezdet, vég, Krisztus*, in: *Poetovioi Victorinus, Kezdet és vég: A Teremtés könyvéről és a Jelenések könyvéről*, Budapest 2017, p. 7-16.
- Hanna K.F.A., *La passione di Cristo nell'Apocalisse*, Roma 2001.
- Kelly J.N.D., *Early Christian Doctrines*, London 1968.
- Lubac H. de, *Typologie et allégorisme*, „Recherches de Science Religieuse” 34 (1947) p. 180-224.
- Mazzucco C., *Il millenarismo cristiano delle origini (II-III sec.)*, in: „Millennium” – *l'attesa della fine nei primi secoli cristiani*, éd. R. Uglione, Torino 2002, p. 145-182.
- McGinn B., *Vision of the End. Apocalyptic Tradition in the Middle Ages*, New York 1979.
- Pani G., *Il millenarismo: Papia, Giustino e Ireneo*, „Annali di Storia dell'esegesi” 15/1 (1998) p. 53-84.
- Sily J., *El Milenarismo*, „Estudios” 365 (1941) p. 115-134.
- Simonetti M., *Il millenarismo cristiano dal I al V secolo*, „Annali di Storia dell'esegesi” 15/1 (1998) p. 7-20.
- Simonetti M., *Lettera e/o allegoria: un contributo alla storia dell'esegesi patristica*, Roma 1985.
- Tixeront J., *A Handbook of Patrology*, London 1923.
- Wielgus S., *Badania nad Biblią w starożytności i w średniowieczu*, Lublin 1990.